

C'est un peu ironique que ce qui me fascine le plus en monde soit une grâce que je suis incapable d'avoir.

Je voudrais la beauté des danseurs classiques, je voudrais être capable de toucher le ciel du bout des doigts comme seuls eux savent le faire, que l'on me regarde lorsque je marche, que j'ai cette délicatesse avec laquelle ceux qui possèdent la grâce posent leurs pieds sur le sol. Ce fil invisible à la fois si droit et si détendu qui les mène là où ils doivent aller d'une façon naturelle que je suis incapable de reproduire et que je n'ai pas.

Comment suis-je supposée prétendre à cette grâce quand mon être entier y est incompatible ? Comment y prétendre quand la personne que je suis crie aux yeux de tous que la grâce ne m'est et ne me sera jamais accessible ?

Je voudrais à la place des traits flous de mon visage cette précision discrète et insolente de ceux qui ont accès à la grâce, je voudrais marcher comme ceux qui semblent danser à chaque pas et apprendre à ne plus avoir cette marche lourde de sens, je voudrais leur corps dessiné par le dessinateur, leur voix composée par le musicien, leur gestes pensés par le marionnettiste. Je ne suis que ce manque, que ce désir d'avoir ce que je n'ai pas quand je me laisse aller, et je vois mon corps qui pleure et qui crie quand je le laisse faire, je le vois qui essaie d'hurler une identité qu'il n'aura jamais, je le sens qui se brise et qui se tord dans des claquements de mal-être infernaux.

On me dit que le regard des autres n'importe pas, et c'est ce que je prétends moi aussi. Mais si je me laisse aller, si je me laisse parler, si je laisse mon corps, mon identité entière me chuchoter ce qu'elle pense, je l'entends qui me dit qu'elle ne sera jamais ce que je veux qu'elle soit aux yeux des autres. Je l'entends qui me murmure que jamais la personne que je suis ne correspondra avec l'identité que les gens me donnent. Je l'entends qui sanglote comme un enfant qui vient de faire un cauchemar parce qu'elle sait que rien ne la changera réellement, et que cette grâce elle ne l'aura jamais, ne pourra jamais la créer car cette grâce qu'elle veut est de ces choses que l'on ne crée pas, que l'on n'apprend pas, que l'on a ou que l'on n'aura jamais.

Parfois, j'aimerais que mon identité soit seulement ce que j'ai à l'intérieur. J'aimerais parfois que tout se lie sans complexité, que mon sourire soit aussi beau que ce qui me pousse à sourire, que mes mains, quand elles touchent, touchent avec la même délicatesse que mes yeux regardent. Mais ce n'est pas possible. Ce n'est pas possible, puisque l'identité que les gens me voient est une identité insensible. On ne me suppose aucune douceur dans mon attitude, alors on ne supposera aucune douceur à la personne que je suis. Puisque je ne marche pas avec légèreté, on pensera que j'ai une certaine lourdeur dans mes pensées. Comme je parle fort, on croira que je n'ai rien à dire de plus.

Je reconnais les gens comme moi, ceux qui n'ont pas accès à la grâce. Et je reconnais ceux qui l'ont. Je reconnais ceux qui sont en accord avec l'identité qu'ils ont aux yeux des gens, car cette identité est en accord avec la leur, et d'ailleurs pour eux ces deux identités ne font qu'un, je reconnais ceux qui ne comprendront pas ce texte. Les gens qui ont la grâce ne se questionnent pas dessus ; ils ne se rendent pas compte qu'ils l'ont. La grâce inouïe de ne faire qu'un avec l'image que l'on renvoie. Ces gens peuvent se trouver laids, oui, mais entre se trouver laid et ne pas savoir danser avec sa propre identité extérieure, il y a une longue marge.

Moi, je me décline en deux, c'est comme ça. Certes, ces deux parties ont des liens entre elles, mais pas assez pour ne réellement faire qu'une sans que je les remarque.

Et pourtant.

Pourtant, même si je n'aurais jamais ce que je souhaite le plus, je suis heureuse.

Je suis heureuse, parce que je n'ai pas besoin de la grâce pour être la personne que je suis, pour avoir mon identité, et faire avec elle. Il se trouve que je n'ai pas la grâce de tourner sans effort avec l'identité que je renvoie et l'identité que j'aie en moi. Ce n'est pas grave. Mon identité, et elle n'est qu'une, c'est ce conflit perpétuel qui ne s'arrêtera sûrement jamais, c'est cette bataille jamais terminée entre la vision des autres, la mienne et la réalité que je connais aussi. J'ai de la chance,

parce que je connais mes deux identités, je sais ce que je renvoie, je sais ce que je suis à l'intérieur, et je sais pourquoi tout cela n'est qu'un. Tout cela n'est qu'un car au final, si je renvoie ce que je renvoie, c'est à cause de l'identité qu'il y a en moi. Et si intérieurement je suis ce que je suis, c'est en partie à cause de ce que je ne peux m'empêcher de renvoyer.

Je n'ai pas cette grâce, je ne danserai jamais sur le fil sur lequel je voudrais danser, je garderai toujours ma délicatesse pour ceux qui la chercheront, je ne serai jamais ce que l'on attend de moi, que je le veuille ou non, je verrai toujours cette double identité chez les uns, je verrai toujours leur seule identité chez les autres, que je le veuille ou non, je serai toujours ce labyrinthe perpétuel d'identités contradictoires peut-être mais pourtant faites pour se construire et s'assembler dans les mêmes mouvements imprévisibles.

Mes identités sont liées, oui, je remarque ce lien, et je le remarquerai toujours. Mais sans ce lien, si mes identités ne faisaient qu'une, alors je n'aurais pas la même identité, alors je ne serais pas moi.

ELSA

(Lycée Yourcenar - Le Mans)